

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 98 (1947)
Heft: 2

Buchbesprechung: Bücherbesprechungen = Comptes rendus des livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BÜCHERBESPRECHUNGEN · COMPTE RENDU DES LIVRES

The cultivation of the cricket bat willow (La culture du saule blanc, variété *cærulea*), Forestry Commission, bulletin n° 17, London 1946, 2 s. net. 2^{me} édition.

Pour pratiquer leur jeu favori, *le cricket*, les jeunes Anglais se servent de battes qui doivent être légères, flexibles, résistantes, uniment blanches, d'un éclat satiné, à fibres rectilignes et parallèles à l'axe de croissance. Ce bel ensemble de qualités peut se rencontrer dans l'aubier de certains saules de grande taille, sur l'identité desquels on était mal renseigné avant que M. le Dr J. Burt t D a v y — l'un des auteurs de ce bulletin — les logeât sûrement et définitivement dans la systématique pas mal embrouillée du genre *Salix*. On sait maintenant que le seul *Salix alba*, variété *cærulea*, à port pyramidal, à feuillage d'un gris bleuâtre, dessous, fournit un bois propre à devenir une batte de cricket digne de ce nom, que *Salix fragilis* et ses bâtards, malgré d'indéniables analogies extérieures, n'y sauraient aucunement prétendre.

La culture du « cricket bat willow » a pris en Angleterre, en particulier dans sa partie sud-orientale, une extension suffisante pour que cette mise au point revête une très réelle importance pratique. Notons, par exemple, que, en 1932, le prix des achats annuels était évalué à 55 000 £ et que, à peu près à la même époque, les saules reconnus bons pour la fabrication de battes se vendaient, à 40—45 cm. de diamètre, de 4 à 10 £ l'un (maximum 25 £). Par contre, des saules de même taille, croissant parfois côte à côte avec ces arbres recherchés, ne trouvaient preneurs sous aucun prétexte, si ce n'est à un prix dérisoire. On n'aime guère renouveler d'aussi cuisantes expériences. Les cultivateurs de l'Essex et des comtés avoisinants demandèrent à être exactement renseignés sur l'espèce et la variété du saule seul recherché, ses exigences pédologiques et climatiques, la voie à suivre pour le multiplier, planter et soigner, ses ennemis et toutes ses possibilités d'emploi. Ce guide répond à ces multiples questions. Voici, très succinctement résumés, les principaux renseignements qu'il contient:

Le saule blanc, variété *cærulea*, recherche les lehms profonds, perméables et chimiquement riches et la proximité de l'eau courante; son aversion pour les sols imparfaitement drainés est très nette. Il est moyennement sensible aux gels, craint la sécheresse et les excès du vent (nécessité d'un abri). Les conditions les plus favorables pour sa bonne venue sont révélées par la présence du lierre terrestre (*Glechoma hederaceum* L.) et de l'ortie (*Urtica dioica* L.), accompagnés d'une ou de plusieurs des plantes suivantes: consoude, cardamine des prés, gaillet, patte-d'ours, angélique, reine des prés, épilobe hirsute.

La multiplication se fait par bouturage. Les boutures sont ou directement mises à demeure, sans racines (« unrooted sets », d'environ 3 m.), ou tirées de pépinières où elles ont pu développer un chevelu (« rooted plants »). Les deux méthodes ont leurs avantages... et leurs partisans.

Comme nos peupliers de culture, le saule « pour battes de cricket » demande à être planté à grand écartement, de manière que les cimes ne se touchent jamais ou le plus tard possible (9 à 12 m.). La mise à demeure se fait, en Angleterre, en janvier/février.

La partie de la tige qui fournit de bonnes battes, soit les premiers 2½ m., doit être tenue propre de branches et de gourmands en formation.

Suivent une liste détaillée des dégâts d'origine météorique, des parasites végétaux et animaux, la description de la taille des battes, l'énumération d'autres possibilités d'emploi. Les textes sont dus à la collaboration de MM. le Dr J. Burt Davy, W.-R. Day, le Dr R.-N. Chrysal et le directeur du Forest Products Research Laboratory. Ils sont remarquablement illustrés de 18 planches.

Il est peu probable que la fabrication des battes de cricket s'implante un jour en Suisse, ce jeu étant, comme on sait, spécifiquement britannique et d'un charme qui ne supporte pas l'exportation. Cependant les emplois du bois de saule blanc sont suffisamment divers (sculpture, volige, tressage de corbeilles à fruits, etc.), pour que ce bel arbre mérite d'être un peu moins négligé chez nous. Sans doute, son milieu naturel, l'Auewald, est fort étroitement logé sur notre territoire, où il n'existe, par exemple, rien d'équivalent à la Basse-Tamise. La correction et l'endiguement des rivières n'ont laissé que des lambeaux de l'ancienne saussaie. Mais ne pourrait-on pas tirer un meilleur parti de ces restes, et cela à l'aide de l'arbre qui y est parfaitement en place ? La lecture du petit ouvrage que je viens de présenter serait certainement utile à celui qui voudra bien s'atteler à cette tâche.

Eric Badoux.

Schweizer Lexikon in sieben Bänden, Encyclo-Verlag AG., Zürich. Der Preis des Einzelbandes von Fr. 48 muß am 1. Februar 1947 erhöht werden.

Der dritte Band (Erfurt—Hermes) umfaßt 800 Seiten. Er ist wiederum reich illustriert, und manches Stichwort lädt zum Verweilen ein, zumal der Stil bei wichtigen Gegenständen vom konzentrierten Lexikonstil wohlthuend abweicht. Die Forstwirtschaft ist mit den Stichwörtern Formzahl und den sehr zahlreichen Verbindungen mit « Forst », wie Forsteinrichtung, Forstgeschichte, Forstpolitik usw., sowie einer farbigen Tafel « Bestandeskarten » und einer schwarzen Tafel mit vier Bildern von charakteristischen Hochwaldbetriebsformen gut vertreten. Aber auch das Stichwort Geographie und alles, was damit zusammenhängt, wie Geologie, Erosion, Gletscher, Europa, Frankreich, Großbritannien, Grönland, Gotthard usw. muß den Forstmann und Naturforscher fesseln. Der Techniker kommt ebenfalls auf seine Rechnung mit größeren Abhandlungen über Flugzeug, Gasturbine, Gleichrichter, und der Kunstbeflissene findet unter Farbe, Fresken, Glasmalerei, Graphik, griechische Kunst, Gotik und Film viel Wissenswertes und zahlreiche gut ausgewählte Bilder. Der Druck des vierten Bandes ist schon weit fortgeschritten, so daß man sagen kann, die Hälfte des Werkes sei beisammen. Drucktechnisch steht das Werk ebenfalls auf hoher Stufe.

Knuchel.

Forestry Commission Yield Tables for Scots Pine and other Conifers. H. M.'s Stationery Office, London, 1946.

Das 24 Seiten umfassende Heft enthält Ertragstabellen in tabellarischer und graphischer Form für in Großbritannien gewachsene reine Bestände von Föhre, Schwarzföhre, Fichte, europäische und japanische Lärche und Sitkafichte. Die Tabellen sind für die Praxis bestimmt und dementsprechend sehr einfach gebaut. Die Fichtentafel erstreckt sich zum Beispiel bei einer Abstufung von fünf zu fünf Jahren auf 25- bis 70jährige Bestände mit fünf Bonitäten und folgenden Kolonnen: Alter, mittlere Bestandeshöhe, mittlerer Umfang auf Brusthöhe, Stammzahl, Stammgrundfläche, Formzahl und Volumen. Ferner wird der periodische Durchforstungsanfall nach Stammzahl und Volumen angegeben.

Die Faktoren für die Umrechnung der englischen Maße in Metermaß sind in der Einleitung aufgeführt. *Knuchel.*

Mitteilungen der Schweizerischen Anstalt für das forstliche Versuchswesen. XXIV. Band, 1. Heft, Beer & Cie., Zürich, 1945.

Holz, Blattmenge und Zuwachs. VII. Mitteilung. Die Lärche. Von *Hans Burger*.

Professor Dr. *Hans Burger* hat das große Verdienst, schon vor mehr als zwanzig Jahren auf die Bedeutung der Kronenuntersuchungen hingewiesen zu haben. Seine früheren Veröffentlichungen bilden bedeutende und viel beachtete Beiträge zur Kenntnis der Beziehungen zwischen Kronenaufbau, Blattmenge, Zuwachs und Holzeigenschaften von Stroben, Douglasien, Fichten, Föhren, Tannen und Buchen. Die vorliegende Arbeit geht weit über den Rahmen der früheren Untersuchungen hinaus und stellt nicht nur einen neuen, wesentlichen Baustein zur Biologie der Lärche und zur Technologie ihres Holzes dar, sondern eine der wesentlichsten Abhandlungen über die Bedeutung dieser Holzart in der Wald- und Holzwirtschaft überhaupt.

Im ersten Teil der Untersuchungen, der sich mit einigen *Eigenschaften des Lärchenholzes* befaßt, schafft Burger erneut ein überzeugendes Beispiel dafür, daß die Erforschung der gewerblichen Eigenschaften des Holzes eng mit waldbaulichen und biologischen Problemen verbunden ist und daher unbedingt zur *forstlichen* Forschung gehört. Die erzielten Ergebnisse sind für den Waldbauer von ebenso großer Bedeutung wie für den Holztechnologen.

In einem zweiten Teil wird die *Bedeutung der Lärche in der Wald- und Holzwirtschaft* beleuchtet und dargelegt, daß Wissenschaft und Praxis alle Kräfte für einen vermehrten und richtigen Anbau der Lärche auf den geeigneten Standorten einsetzen sollten.

Im dritten Teil werden die Zusammenhänge zwischen *Kronengewicht, Blattgewicht, Zuwachs und Wasserverbrauch* behandelt. Da alle Ergebnisse kurz zusammengefaßt sind, darf hier auf eine weitere Zusammenfassung verzichtet werden.

Wie alle andern Arbeiten Burgers, zeichnet sich auch die vorliegende Untersuchung durch ihr großes Grundlagenmaterial, die übersichtliche Darstellung und die einfache, klare und allgemeinverständliche Sprache aus. Es darf schließlich auch einmal hervorgehoben werden, daß die wissenschaft-

lichen Leistungen Burgers um so beachtenswerter sind, als er heute wohl der einzige Forscher sein dürfte, welcher auf dem gesamten Gebiet der Forstwissenschaften arbeitet und dabei über die seltene Eigenschaft verfügt, nicht nur die Übersicht zu behalten, sondern gleichzeitig auf den verschiedensten Fachgebieten selbst produktiv tätig zu sein.

Zweifellos würde diese Mitteilung eine noch größere Verbreitung und Beachtung finden, wenn sie nicht mit drei anderen Arbeiten, die sich zum Teil an einen ganz anderen Leserkreis richten, im gleichen Heft vereinigt wäre. Trotz einiger Mehrkosten wäre jedenfalls sehr wünschenswert, die einzelnen Veröffentlichungen der Schweiz. Anstalt für das forstliche Versuchswesen in Form selbständiger Hefte erscheinen zu lassen. *Leibundgut.*

Rübel, E. und Lüdi, W.: Bericht über das geobotanische Forschungsinstitut Rübel in Zürich für das Jahr 1945, Zürich 1946. 124 Seiten.

Der in gewohnt geschmackvoller Ausstattung erschienene Band enthält neben dem Institutsbericht verschiedene wissenschaftliche Beilagen, von denen mehrere auch forstliches Interesse beanspruchen.

Hoffmann-Grobety, A. gibt in «La tourbière de Brocken» eine umfassende Monographie des oberhalb Näfels gelegenen Brockenmoores. Interessant ist, daß durch die pollenanalytischen Untersuchungen eindeutig eine Eichenmischwaldzeit nachgewiesen werden konnte, obwohl das Moor 1300 m über Meer liegt.

Ebenfalls Glarnergebiet umfaßt zum Teil der Beitrag von *Schlittler, J.:* «Grundzüge der Flora und Vegetation im Gebiete der oberen Linthebene». Nach Schlittler folgen an der nordöstlich die Linthebene begrenzenden Berggruppe (Schäniserberg, Mattstock, Galmen, Fliegenspitz) auf einen zerrissenen Laubmischwaldgürtel ein breiter Buchen-Weißtannen-Gürtel, ein schwächiger Fichtengürtel und ein mehr oder weniger ausgeprägter Arven-Lärchen-Gürtel. Über der Waldgrenze liegen ein Zweigstrauch- und Krummseggen-Gürtel. Den Nordwesthängen der südöstlichen Berggruppe (Fronalpkette) fehlt nach Schlittler der Laubmischwald. Zwei Skizzen veranschaulichen die Verbreitungsgebiete der verschiedenen Gürtel.

H. Zoller vermittelt in «Geographische Studien an der Schaffhauser Weinbau- und Ackerbaugemeinde Osterfingen» einen kurzen Abriß über die Verhältnisse eines Klettgauerdorfes, wobei auch auf die große Bedeutung des Waldes (von 537 ha Gesamtfläche sind 286 ha = 53 % bestockt) hingewiesen wird.

Über den Waldbrand am Riederhorn («Der Waldbrand im Jahre 1944 im Aletschwald bei Brig [Wallis]») berichtet *W. Lüdi*. Nach einer kurzen Einleitung über die natürlichen Vegetationsverhältnisse werden die Brandschäden geschildert. An Hand eines Beispiels aus dem Aletschreservat (Lokaler Brand 1896) wird die mutmaßliche natürliche Wiederbestockung des Brandgebietes besprochen.

Außer den angeführten Arbeiten enthält der Bericht noch Beiträge von *Schmid, E.* (Afrikanische Florenelemente in Europa), *Lüdi, W.* (Pollenstatistische Untersuchungen interglazialer gebänderter Mergel unterhalb Genf), *Lüdi, W.* (Die Hochwasserkatastrophe im westschweizerischen Seeland vom November-Dezember 1944). *Lamprecht.*